

## Douze traducteurs sans voix ? *Le Petit Prince* à l'école polonaise

Natalia Paprocka

Université de Wrocław

Cet article analyse comment les voix des douze traducteurs polonais du *Petit Prince* se font entendre à l'école polonaise. Dans ce but, sont étudiés les péri-textes éditoriaux (couvertures, pages de titre et de garde, préfaces, postfaces, notes en bas de page, etc.), les épitextes « scolaires » du livre (textes imprimés contenant des analyses du conte) et les épitextes de recherche (articles de chercheurs consacrés à l'analyse des traductions polonaises du *Petit Prince*). L'analyse de ces derniers permet de vérifier si, parmi les douze versions polonaises du livre, une traduction est considérée par les traductologues comme étant qualitativement meilleure que les autres et susceptible d'être conseillée aux enseignants et élèves polonais.

Mots-clés : traduction littéraire, voix du traducteur, école, paratexte, *Le Petit Prince*, Pologne

The aim of this article is to show how audible the voice of twelve Polish translators of *The Little Prince* is in Polish schools. Publisher's peritexts (covers, title pages, half-titles, forewords, afterwords, footnotes) and "school" epitexts concerning the book (published texts containing analysis of the story) are examined, along with research epitexts (academic papers on Polish translations of *The Little Prince*). The analysis of the latter can determine whether one of the twelve Polish versions of the book is considered to be qualitatively superior by Translation Studies scholars and could be recommended to school teachers and pupils.

Key words: literary translation, translator's voice, school, paratext, *Le Petit Prince*, Poland

### Introduction

Comme le remarque Kristiina Taivalkoski-Shilov<sup>1</sup>, le concept métaphorique de « voix » en traductologie, complexe et polysémique, se rapporte habituellement à des questions textuelles et culturelles multiformes qui, souvent, ne peuvent pas être décrites de manière univoque. Myriam Suchet<sup>2</sup> constate que c'est justement ce flou qui donne en partie à la notion de « voix » sa valeur heuristique, car, grâce à lui, elle exige d'être redéfinie sans cesse.

Dans le présent article, nous utiliserons le concept de « voix du traducteur » pour étudier, à travers les paratextes des traductions polonaises du *Petit Prince*, la question de l'« audibilité » du traducteur à l'école polonaise, autrement dit la reconnaissance sociale de son existence, de son travail et de son rôle comme médiateur interculturel.

Le conte philosophique d'Antoine de Saint-Exupéry fait son entrée à l'école polonaise dans les années 1980 par l'intermédiaire de la « liste des lectures scolaires », c'est-à-dire une liste des œuvres que chaque élève polonais doit lire à une étape donnée de son éducation. Dans les années 1946-1999, cette liste était conçue de manière centralisée par le ministre de l'éducation. *Le Petit Prince* y apparaît en 1982 comme lecture dite « facultative », trois ans plus tard, certains de ses extraits doivent être lus obligatoirement, et enfin en 1987, le livre devient une « lecture scolaire obligatoire » au sens strict<sup>3</sup>.

Depuis la réforme de 1999, qui a, entre autres, élargi la marge de liberté des enseignants quant au choix des lectures imposées aux élèves, *Le Petit Prince* fait toujours partie d'une liste d'environ trente « textes de culture<sup>4</sup> » dont cinq, choisis par l'enseignant, sont à lire obligatoirement et en entier à la troisième étape de la scolarité (13-15 ans)<sup>5</sup>. Les enseignants et élèves polonais ont actuellement douze traductions du *Petit Prince* à leur disposition, l'œuvre de Saint-Exupéry étant l'une des plus fréquemment retraduites en cette langue.

Dans ce qui suit, nous voudrions tout d'abord présenter brièvement l'histoire de cette série traductive, pour analyser ensuite si les voix des douze traducteurs du *Petit Prince* se font entendre à l'école polonaise. Nous étudions donc d'abord les péri-textes éditoriaux (couvertures, pages de titre et de garde, préfaces, postfaces, notes en bas de page, etc.) et les épitéxtes « scolaires » du livre (textes imprimés contenant des analyses du conte), pour passer enfin aux épitéxtes de recherche (articles de chercheurs consacrés à l'analyse des traductions polonaises du *Petit Prince*). Cette dernière partie permettra de répondre à la question de savoir si une des douze versions polonaises du *Petit Prince* est considérée par les traductologues comme étant qualitativement meilleure que les autres et susceptible d'être conseillée aux enseignants et élèves polonais.

Histoire de la série de traductions polonaises du *Petit Prince*

Dans le tableau ci-dessous, nous présentons dans l'ordre chronologique les noms des traducteurs polonais du livre, les dates des premières éditions et des éventuelles rééditions de leurs traductions, suivies des noms des éditeurs qui les ont publiées et du nombre total d'éditions de chaque traduction<sup>6</sup>. Nous y avons aussi inclus le nom du traducteur de la treizième version polonaise qui paraîtra en janvier 2015 :

	<i>Nom du traducteur</i>	<i>Année de la première édition</i>	<i>Éditeurs, années de la première édition et des rééditions</i>	<i>Nombre d'éditions</i>
1.	Marta <b>Malicka</b>	1947	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Płomienie (1947)</li> <li>• Siedmioróg (1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000)</li> </ul>	7
2.	Jan <b>Szwykowski</b>	1958	<ul style="list-style-type: none"> <li>• PAX (1958, 1961, 1967, 1968, 1969, 1970, 1970, 1971, 1972, 1976, 1981, 1988, 1990, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1996, 1998, 2000) ;</li> <li>• MUZA (1999, 2001, 2001, 2003, 2003, 2003, 2004, 2004, 2004, 2005, 2005, 2006, 2006, 2007, 2008, 2009, 2009, 2011, 2013, 2013, 2014) ;</li> <li>• Arcanum/Arcanus (1990, 1991, 1991, 1992, 1992, 1994) ;</li> <li>• JUKA (1991, 1993) ;</li> <li>• Wydaw. Polskiego Towarzystwa Wydawców Książek (1985) ;</li> <li>• KAW (1991) ;</li> <li>• Grupa Wydawnicza Słowo (1996) ;</li> <li>• Świat Książki (1996) ;</li> </ul>	55
3.	Wiera et Zbigniew <b>Bieńkowsy</b>	1961	<ul style="list-style-type: none"> <li>• PIW (1961)</li> </ul>	1
4.	Marta <b>Cywińska</b>	1994	<ul style="list-style-type: none"> <li>• KAW (1994, 1995, 1997, 1997, 1998, 2000)</li> </ul>	6
5.	Janina <b>Karczarewicz-Fedorowska</b>	1995	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Kama (1995, 1996, 1996, 1996, 1997, 1997, 1997)</li> </ul>	7
6.	Anna <b>Trznadel-Szczepanek</b>	1995	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Nasza Księgarnia (1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000)</li> </ul>	5
7.	Ewa <b>Łozińska-Malkiewicz</b>	1995	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Algo (1995, 1997, 1998, 1999, 1999, 2000, 2000, 2005, 2005, 2005, 2010, 2010, 2012)</li> </ul>	13
8.	Mirosława <b>Dębska</b>	1995?	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Wydawnictwo "Klasyka" (1995?, 1998?, 2000?<sup>7</sup>)</li> </ul>	3
9.	Piotr <b>Drzymała</b>	1996	<ul style="list-style-type: none"> <li>• idem [nom d'une maison d'édition] (1996)</li> </ul>	1
10.	Barbara <b>Przybyłowska</b>	1998	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Wydawnictwo Philip Wilson Warsaw (1998, 1999)</li> </ul>	2
11.	Halina <b>Kozioł</b>	1999	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Zielona Sowa (1999, 2000)</li> </ul>	2
12.	Zofia <b>Barchanowska</b>	2002	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Agencja Artystyczna PROSPERO (2002)</li> </ul>	1
13.	Henryk <b>Woźniakowski</b>	2015 (à paraître)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Znak</li> </ul>	1
				104

Tableau 1 : Traductions polonaises du *Petit Prince* : traducteurs, éditeurs, dates et nombres d'éditions et de rééditions.

Plusieurs phénomènes se laissent voir dans ce tableau. La première observation se rapporte au grand nombre d'éditions de la traduction de Szwykowski qui, pendant plus de trente ans (1962-1993), a été la seule publiée, d'abord uniquement par la maison d'édition Pax, puis aussi par d'autres éditeurs, incités par l'apparition du livre sur la liste ministérielle des lectures scolaires. C'est ainsi que cette traduction a acquis en Pologne le statut de traduction « canonique ».

Nous pouvons ensuite remarquer que dans la période relativement courte de 1994 à 2002, neuf retraductions sont publiées l'une après l'autre. Cette apparition massive de retraductions résulte de la conjonction de quatre facteurs : (a) les changements du marché éditorial polonais après l'effondrement du communisme en 1989, ce qui a entraîné (b) la prolifération de maisons d'édition nouvelles, toutes en quête de rentabilité et de livres susceptibles de se vendre bien et facilement, dont (c) ceux qui sont inscrits sur la liste ministérielle des « lectures scolaires », comme *Le Petit Prince*. Mais le facteur décisif pour l'émergence si rapide des neuf retraductions polonaises est (d) l'entrée en vigueur, en mai 1994, d'une nouvelle loi sur les droits d'auteur et droits voisins (*Ustawa o prawie autorskim i prawach pokrewnych*), élargissant considérablement le droit moral et les droits matériels (patrimoniaux) de l'auteur, y compris ceux du traducteur, au détriment des éditeurs soumis à la responsabilité pénale pour toute transgression de ces droits<sup>8</sup>. Du point de vue des éditeurs, il devient donc plus rentable de commander de nouvelles traductions que de rééditer les anciennes.

L'âge d'or des retraductions de l'œuvre de Saint-Exupéry en Pologne finit après l'an 2000 quand, suite à la nécessité d'harmoniser la législation polonaise avec celle de l'Union européenne<sup>9</sup>, la durée de protection des droits d'auteur est portée de cinquante à soixante-dix ans après la mort de l'auteur<sup>10</sup>. Depuis 1944, année de la mort d'Antoine de Saint-Exupéry, ces soixante-dix ans ne se sont pas encore écoulés, et les droits d'auteur de ses œuvres ont donc été restaurés. La nouvelle période de protection ainsi définie expirera en 2015<sup>11</sup>. Depuis

le 22 juillet 2000, on ne peut donc plus publier en Pologne de livres de Saint-Exupéry, dont *Le Petit Prince*, sans l'accord du titulaire des droits de ses œuvres, la société des Éditions Gallimard de Paris. C'est la maison d'édition polonaise Muza qui obtient cet accord en signant, le 26 mars 2001, un contrat de licence exclusive pour la publication du *Petit Prince* en langue polonaise. Dès lors, cet éditeur devient le seul à pouvoir légalement publier ses rééditions de la traduction de Szwykowski.

Les autres éditeurs polonais dont les catalogues proposaient précédemment *Le Petit Prince* se soumettent à la nouvelle loi, sauf la maison d'édition Algo, dont la situation juridique après plusieurs actions en justice n'est pas claire, et qui continue de publier le livre<sup>12</sup>.

Actuellement, on peut trouver dans des librairies les rééditions de la traduction de Szykowski chez Muza et de la traduction de Łozińska-Małkiewicz chez Algo. Mais d'autres traductions restent également accessibles sur le marché de l'occasion et dans les bibliothèques. Les douze traductions polonaises du *Petit Prince* restent donc toujours à disposition des enseignants et élèves polonais.

Cependant, pour les œuvres étrangères qui ont été traduites plusieurs fois en polonais, l'actuel programme-cadre d'enseignement, bien qu'assez détaillé (92 pages), ne recommande pas de traductions précises ; aucun critère de choix de l'une des traductions accessibles n'y est non plus suggéré. Dans cette situation, il est légitime de se demander si les voix des douze traducteurs du *Petit Prince* se font entendre à l'école polonaise, de quelle manière, et si une de ces voix mériterait d'être plus audible que les autres.

#### Péritextes éditoriaux des traductions polonaises du *Petit Prince*

Dans cette partie, nous vérifions d'abord si les éditeurs soulignent les liens entre le livre et l'école et, ensuite, si les péritextes éditoriaux permettent au lecteur polonais de se rendre compte qu'il a affaire à une traduction en général et à une retraduction du livre parmi d'autres.

Rappelons que Gérard Genette définit le périphrase comme une catégorie d'éléments paratextuels situés « autour du texte, dans l'espace du même volume<sup>13</sup> ». Le « périphrase éditorial », lui, est défini comme « toute zone du paratexte qui se trouve sous la responsabilité directe et principale (mais non exclusive) de l'éditeur, ou peut-être, plus abstraitement, de l'édition<sup>14</sup> ». En partant de cette définition, nous considérons le « périphrase éditorial » comme hyperonyme du « périphrase du traducteur » et, éventuellement d'autres personnes auteurs d'éléments verbaux et non verbaux acceptés par l'éditeur et inclus dans l'entourage périphrase du livre.

L'étude des périphrases permet de constater que les éditeurs publiant les traductions polonaises du *Petit Prince* soulignent assez volontiers les liens entre le livre et l'école. Souvent, ils incluent le livre dans des collections de « lectures scolaires », comme ceci a eu lieu dans le cas de vingt-trois livres sur une cinquantaine publiés après 1987.

Un des éditeurs a doublement souligné ces liens, en ajoutant, en plus du nom de la collection, l'annotation suivante :

Livre faisant partie de la liste des lectures scolaires, accepté par le Ministère de l'Éducation Nationale pour les élèves de la classe de 8<sup>ème</sup><sup>15</sup>.

Pour plusieurs éditions provenant de la fin des années 1990 et du tout début du XXI<sup>e</sup> siècle, le fait que *Le Petit Prince* figure sur la liste ministérielle des lectures scolaires a constitué la base d'une stratégie éditoriale permettant à l'éditeur de différencier « son » *Petit Prince* des nombreux autres présents à cette époque sur le marché. La même information (que le livre est une « lecture scolaire ») était donc placée à plusieurs endroits. Par exemple dans son édition de 1998, la maison d'édition PWW la répète cinq fois (sur les première et quatrième de couverture et trois fois sur la page de titre).

Il est arrivé aussi que, même si le livre ne faisait pas partie d'une collection de lectures, l'éditeur décide de signaler le statut « scolaire » du livre, comme l'a fait la maison d'édition Siedmioróg en 1997. Son édition du *Petit Prince*, faisant partie de la collection *Zaczarowane*

*Strony. Biblioteka Światowej Literatury dla Dzieci* (Les pages magiques. Bibliothèque de la littérature mondiale pour enfants), portait la mention « Lektura » (Lecture) sur la quatrième de couverture.

Si les éléments soulignant les liens entre le livre et l'école sont relativement nombreux, ceux qui signalent au lecteur polonais qu'il a affaire à une traduction le sont beaucoup moins. Outre les éléments qui informent indirectement qu'il doit s'agir d'une traduction (prénom et nom français de l'auteur, certains éléments de notices bio-bibliographiques à son propos, etc.), nous avons noté :

a) Les prénom et nom du traducteur, précédés des mots « przekład » (traduction), « przelożyła » (a traduit), « z francuskiego przelożyła » (a traduit du français), « w tłumaczeniu » (dans la traduction de). Ces éléments figurent le plus souvent sur la page de titre, mais parfois ils sont relégués au verso.

b) Dans la version bilingue publiée par Prospero en 2002, au-dessus du titre polonais, le titre original est présenté sur la couverture, sur la page de garde et sur la page de titre. Sur cette dernière, le titre français est complété de la célèbre indication « Avec aquarelles de l'auteur », aussi en français. Au verso de la page de garde, l'éditeur a placé une des aquarelles avec les deux versions, polonaise et française, d'une citation du texte.

c) Deux notes en bas de page, les seules d'ailleurs de toutes les éditions polonaises du *Petit Prince*, peuvent, elles aussi, être interprétées par le lecteur comme provenant du traducteur. Ces deux notes figurent dans toutes les éditions de la retraduction de Łozińska-Małkiewicz publiées par la maison d'édition Algo.

d) Un dernier élément pouvant attirer l'attention du lecteur sur le fait que le livre est une traduction est une préface de l'éditeur français du *Petit Prince*, traduite en polonais par Ewa Wolańska et précédant le texte principal dans toutes les éditions de grand format de la maison d'édition Muza. Dans cette préface, il est question de la conformité absolue des dessins des

nouvelles éditions Gallimard aux aquarelles originales de Saint-Exupéry publiées dans les premières éditions américaines du livre. En effet, dans des éditions françaises antérieures, les illustrations différaient des dessins américains parce qu'elles avaient été remaniées d'autorité par l'éditeur pour des raisons de mise en page. Un nouveau tirage en collection Folio au début du XXI<sup>e</sup> siècle a tardivement restitué dans une édition française les illustrations à partir des originaux. La maison d'édition polonaise Muza fait de ces dessins à partir des originaux un de ses atouts.

Sur une centaine d'éditions polonaises du *Petit Prince*, seuls deux éléments permettent au lecteur de se rendre compte que le texte qu'il a en mains est une des douze traductions existantes.

a) Le premier élément est une information de l'éditeur signalant que son livre est une retraduction. Deux maisons d'édition, Idem et Algo, en informent leurs lecteurs à l'aide de l'indication « nowy przekład » (nouvelle traduction). Le premier éditeur place cette mention sur la couverture de l'unique édition de la retraduction de Drzymała, tandis que le deuxième la met sur les première et quatrième de couverture, ainsi que sur la page de titre de toutes ses rééditions (nombreuses) de la retraduction de Łozińska-Małkiewicz.

Il convient de souligner la place très exposée que les éditeurs accordent à cette information. Comme le souligne Philippe Lane, la couverture, en tant qu'un « des hauts lieux stratégiques de l'influence et de l'action exercées sur le lecteur », assure « une fonction importante de présentation et d'incitation à l'achat car elle est (presque) automatiquement regardée par l'acheteur (ou l'emprunteur) qui manipule le livre<sup>16</sup> ».

Le choix des éléments qu'on y fait figurer reflète donc la stratégie de l'éditeur par rapport au livre publié. Dans les deux cas analysés, les éditeurs polonais ont décidé de construire leur stratégie éditoriale autour du fait qu'ils publient une retraduction, et ils en ont fait un élément fort à la fois distinctif et valorisant. Distinctif car la fin des années 1990 était une époque où



plusieurs retraductions du *Petit Prince* devaient coexister sur les étagères des librairies, et valorisant, car une « nouvelle traduction » présuppose clairement qu'il s'agit d'une « meilleure » traduction.

b) Dans les deux cas précédents, ce sont les éditeurs qui ont fait entendre indirectement les voix de leurs retraducteurs. Mais il arrive aussi qu'un des éditeurs prête directement la parole à sa traductrice. En effet, Marta Cywińska a rédigé sa préface que la maison d'édition KAW s'est décidée à publier dans les deux premières éditions de cette version (en 1994 et en 1997). La traductrice y positionne sa retraduction par rapport à la traduction « canonique » de Szwykowski, qui a précédé la sienne, et explique en quoi les deux diffèrent. Elle souligne d'emblée que :

La retraduction d'une œuvre littéraire connue est, malgré les apparences, plus difficile que la première traduction du livre car certains stéréotypes, noms ou expressions de la « traduction connue » fonctionnent dans la langue de tous les jours. Le célèbre « Dessine-moi un mouton », « Je suis responsable de ma rose » ou « S'il te plaît... apprivoise-moi » nous reviennent en mémoire, pas seulement à l'occasion d'une nouvelle lecture attentive du *Petit Prince*.

La retraduction littéraire est condamnée à être éternellement comparée comme dans la vie de famille : « Regarde ta sœur aînée. Prends exemple sur elle ». La sœur aînée est ici la traduction de Jan Szwykowski, publiée par l'Institut d'édition PAX<sup>17</sup>.

Cywińska considère la retraduction comme « [...] un dialogue avec les stéréotypes dictés par le type d'imagination du traducteur précédent<sup>18</sup> », parmi lesquels elle énumère la tendance de Szwykowski à éviter les diminutifs qu'elle, au contraire, accepte volontiers. La retraductrice écrit avoir écouté plusieurs remarques d'enfants concernant le *Petit Prince* et avoue que sa retraduction diffère aussi de sa « sœur aînée » du point de vue des lecteurs visés : « Mon *Petit Prince* est plutôt pour adultes et parle d'adultes<sup>19</sup> ». Il est à remarquer que toute la préface est consacrée à la comparaison avec la traduction de Szwykowski ; l'original et les problèmes d'équivalence éventuels n'y sont même pas mentionnés.

Dans le cas de Marta Cywińska, la voix de la traductrice a donc une très forte présence, mais – ce qui peut surprendre vu le nombre de traductions polonaises – elle reste un phénomène isolé. En plus, dans la troisième réédition de cette retraduction, la préface de la traductrice disparaît, remplacée par celle de l'éditeur qui ne comporte plus aucune considération sur la

retraduction. L'éditeur a probablement jugé souhaitable de modifier sa stratégie éditoriale. La raison de cette réorientation stratégique n'est pas indiquée. Peut-être l'éditeur a-t-il jugé la préface de la traductrice trop « hermétique » pour le grand public, pas très intéressé par les problèmes de traduction ?

La voix du traducteur à travers les épitextes « scolaires »

Contrairement aux éléments péri-textuels qui sont toujours situés dans l'espace du même volume que le texte principal, les éléments épitextuels sont des messages paratextuels situés « autour du texte encore, mais à distance plus respectueuse (ou plus prudente)<sup>20</sup> », à l'extérieur du livre. Nous avons étudié la question de l'audibilité de la voix du traducteur à travers un corpus d'épitextes « scolaires » que consultent les élèves polonais à l'occasion de l'analyse du texte à l'école. Notre corpus se compose de : (a) trois petits livres contenant chacun une bio-bibliographie d'Antoine de Saint-Exupéry, le résumé et l'analyse du conte, et (b) cinq dictionnaires de « lectures scolaires » (publiés avant et après la réforme de l'éducation de 1999), contenant chacun une entrée consacrée au *Petit Prince* et composée d'une notice bio-bibliographique de l'auteur, d'un résumé et d'une brève analyse du texte. La liste d'épitextes analysés (désignés désormais par des lettres de A à H) se trouve dans la bibliographie.

Dans tous ces épitextes, leurs auteurs énumèrent, en résumant et analysant le livre, les noms des personnages. Cependant, ils mentionnent seulement dans deux cas (épitextes B et C), dans la bibliographie, les traductions dont proviennent les noms propres polonais (respectivement, celle de Łozińska-Małkiewicz et celle de Cywińska). Quant aux six autres épitextes, la source n'est pas indiquée.

Ceci peut surprendre vu que dans les douze traductions dont on dispose, plusieurs noms de personnages changent. Ainsi, le vaniteux a en polonais sept différents noms (*Zarozumialec*,

*Próżny, Bufon, Człowiek Próżny, Pan Próżny, Pyszałek, pyszałek*), le businessman en a six (*Biznesmen, biznesmen, Bankier, Człowiek Interesu, człowiek intereu, Buchalter*) et le buveur, trois (*Pijak, pijak, Opój*). D'autres exemples de divergences sont présentés dans le tableau ci-dessous :

	<i>le vaniteux</i>	<i>le marchand</i>	<i>le businessman</i>	<i>le buveur</i>	<i>l'aiguilleur</i>
<i>Malicka</i>	Zarozumialec	Kupiec	Biznesmen	Pijak	Zwrotniczy
<i>Szwykwowski</i>	Próżny	Kupiec	Bankier	Pijak	Zwrotniczy
<i>Bieńkowscy</i>	Pyszałek	Kupiec	Człowiek Interesu	Pijak	Zwrotniczy
<i>Cywińska</i>	Bufon	Handlarz	Buchalter	Pijak	Dróżnik
<i>Karczmarewicz-Fedorowska</i>	Pyszałek	Kupiec	Biznesmen	Opój	Zwrotniczy
<i>Trznadel-Szczepanek</i>	Pyszałek	Sprzedawca	Biznesmen	Pijak	Zwrotniczy
<i>Łozińska-Malkiewicz</i>	Człowiek Próżny	Kupiec	Biznesmen	Pijak	Zwrotniczy
<i>Drzymała</i>	Zarozumialec	Kupiec	Biznesmen	Pijak	Zwrotniczy
<i>Przybyłowska</i>	pyszałek	kupiec/sprzedawca	człowiek interesu	Pijak	Zwrotniczy
<i>Kozioł</i>	Pan Próżny	kupiec	Biznesmen	Pijak	Zwrotniczy
<i>Barchanowska</i>	pyszałek	kupiec	biznesmen	Pijak	Zwrotniczy
<i>Dębska</i>	Pyszałek	Kupiec	Biznesmen	Pijak	Zwrotniczy

Tableau 2 : Noms de personnages choisis dans les douze traductions polonaises du *Petit Prince*

Il peut donc arriver qu'un élève, après avoir lu dans un des épitextes que le héros du livre a visité les planètes du *Próżny*, du *Pijak* et du *Bankier* (épitexte F) ou du *Człowiek Próżny*, du *Pijak* et du *Biznesmen* (épitexte G), se sente dérouté de ne pas retrouver ces noms dans « son » *Petit Prince* où ces personnages s'appellent *Pyszałek*, *Opój* et *Biznesmen*...

Les auteurs des mêmes épitextes se servent aussi abondamment de citations du conte, toujours sans indiquer le nom du traducteur. Et pourtant les traductions de ces « aphorismes »

présentent, elles aussi, des nuances qui peuvent mener à des interprétations diverses, comme peuvent l'illustrer les douze traductions de cet extrait du chapitre XXII, que nous accompagnons de leurs traductions plus ou moins littérales en français (entre parenthèses) :

On n'est jamais content là où l'on est.

1. Człowiek nigdy nie jest zadowolony z miejsca swojego pobytu. (Łozińska-Malkiewicz)  
(L'homme n'est jamais content du lieu où il se trouve.)
2. Człowiek nigdy nie jest zadowolony ze swojego miejsca pobytu. (Barchanowska)  
(L'homme n'est jamais content du lieu où il se trouve.)
3. Człowiekowi nigdy nie jest dobrze tam, gdzie jest. (Kozioł)  
(L'homme n'est jamais bien là où il est.)
4. Człowiekowi nigdy się nie podoba tam, gdzie jest. (Karczmarewicz-Fedorowska)  
(L'homme ne se plaît jamais là où il est.)
5. Nigdy nie jest dobrze tam, gdzie się jest. (Drzymała)  
(On n'est jamais bien là où l'on est.)
6. Nigdy nie jest dobrze tam, gdzie się jest. (Malicka)  
(On n'est jamais bien là où l'on est.)
7. Nigdy się nie podoba tam, gdzie się jest. (Przybylska)  
(On ne se plaît jamais là où l'on est)
8. Nikomu nie jest nigdy dobrze tam, gdzie jest. (Bieńkowscy)  
(Personne n'est jamais bien là où il est.)
9. Nikomu się nie podoba tam, gdzie jest. (Trznadel-Szczepanek)  
(Personne ne se plaît jamais là où il est.)
10. Zawsze człowiekowi wydaje się, że dobrze jest tam, gdzie go nie ma. (Cywińska)  
(L'homme a toujours l'impression que c'est mieux là où il n'est pas.)
11. Zawsze jest się niezadowolonym z tego, co się ma. (Dębska)  
(Toujours on est mécontent de ce que l'on a.)
12. Zawsze się wydaje, że w innym miejscu będzie lepiej. (Szykowski)  
(Toujours il semble qu'ailleurs ce sera mieux.)

En général donc, dans les épitextes « scolaires », le texte de la traduction est traité comme s'il s'agissait du texte original. De cette façon leurs auteurs étouffent entièrement les voix des traducteurs et passent le travail de ceux-ci sous silence.

La voix du traducteur à travers les épitextes de recherche

Dans le cas des œuvres retraduites plus d'une fois, les enseignants polonais, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, ne reçoivent aucune recommandation quant au choix de la meilleure version à enseigner, ni même aucune suggestion de critères qui pourraient éventuellement orienter leur choix. Puisque le critère qui vient tout naturellement à l'esprit est celui de qualité, il serait légitime de se demander si une des douze traductions polonaises du *Petit Prince* mériterait d'être conseillée aux enseignants et aux élèves polonais en tant que « la meilleure ».

Dans cette partie de l'analyse, la voix du traducteur s'assimile aux traces que celui-ci laisse dans son texte, conformément à l'approche d'Urszula Dąbska-Prokop<sup>21</sup> qui a introduit le terme de « traces du traducteur » dans la traductologie polonaise. Nous passons donc en revue des travaux de recherche consacrés aux analyses de divers aspects des traductions polonaises de l'œuvre de Saint-Exupéry, pour en dégager ou en déduire des jugements sur la qualité de ces dernières.

S'il est possible de parler des jugements à partir des traces du traducteur, c'est parce que celles-ci s'assimilent partiellement aux erreurs de traduction dues à des décisions inappropriées. Cette approche est bien visible chez Dąbska-Prokop qui, comme le remarque Magda Heydel<sup>22</sup>, assimile les « traces du traducteur » à « des marques d'imperfection, d'impureté et d'infidélité », « à l'erreur et à l'incompétence » et, en parlant de la présence du traducteur, « définit [...] sa voix en termes d'obstacle, de brouillage, de filtre ».

Nous analysons de ce point de vue huit publications : deux de Dąbska-Prokop (1996 et 1997)<sup>23</sup>, trois de Joanna Górniewicz<sup>24</sup>, une de Renata Krupa<sup>25</sup>, une de Renata Niziołek<sup>26</sup> et

une de Joanna Dybiec-Gajer<sup>27</sup>. Quelques autres articles<sup>28</sup>, bien qu'ils analysent aussi la série de traductions polonaises du *Petit Prince*, ont été exclus parce qu'ils n'abordent pas l'aspect textuel des retraductions ou le font d'une manière qui ne nous permet pas de déductions à propos de la qualité. Les résultats de la comparaison des opinions sont repris globalement dans le tableau ci-dessous :

	<i>Dybiec-Gajer</i>	<i>Niziolek</i>	<i>Dąbska-Prokop 1996</i>	<i>Dąbska-Prokop 1997</i>	<i>Krupa</i>	<i>Górniewicz 2008</i>	<i>Górniewicz 2012a</i>	<i>Górniewicz 2012b</i>
<i>Malicka</i>		-	-	-	-	+/-	+/-	+/-
<i>Szykwowski</i>	++	+++	-	-	+?	+/-	+/-	+/-
<i>Bieńkowscy</i>	++		-	--	-		+/-	+/-
<i>Cywińska</i>				-	+?	-	+/-	+/-
<i>Karczmarewicz-Fedorowska</i>				-	-		+/-	+/-
<i>Trznadel-Szczepanek</i>				+/-	+?	-	+/-	+/-
<i>Łozińska-Malkiewicz</i>	-	-	-	-	+?	+/-	+/-	+/-
<i>Drzymala</i>					+?	+	+/-	+/-
<i>Przybyłowska</i>					+?		+/-	+/-
<i>Koziół</i>					-	-	+/-	+/-
<i>Barchanowska</i>					-		+/-	+/-
<i>Dębska</i>					+?		+/-	+/-

Tableau 3 : Comparaison des opinions des traductologues sur les traductions polonaises du *Petit Prince* (sur fond gris, les traductions prises en considération par les auteurs)

Seuls deux travaux analysés contiennent des approbations globales explicites de certaines des douze traductions de l'œuvre. Partant de la première traduction anglaise du *Petit Prince*, Dybiec-Gajer compare la dédicace et quelques mots et phrases-clés de deux traductions polonaises plus anciennes (celles de Szykwowski et de Bieńkowscy) et d'une plus récente

(celle de Łozińska-Małkiewicz). Elle constate que les deux traductions anciennes sont similaires du point de vue de leur « simplicité poétique », contrairement à la traduction plus récente dont le langage est loin d'être simple<sup>29</sup>. Néanmoins, la chercheuse n'a pas comparé ces trois traductions polonaises à l'original. Et comme le montrent les analyses d'autres traductologues (voir ci-dessous), la simplicité de la langue de Saint-Exupéry n'a été bien rendue par aucun des douze traducteurs polonais, même si, effectivement, Szwykowski et Bieńkowsky sont peut-être de ce point de vue plus proches de l'original que Łozińska-Małkiewicz. Le texte de cette dernière regorge de « traces du traducteur » injustifiées, parmi lesquelles Dybiec-Gajer note l'emploi des diminutifs, la sophistication sémantique et les ajouts de mises en relief.

La traduction canonique de Szwykowski a aussi la faveur de Niziołek qui se concentre sur un extrait du chapitre VIII dans trois traductions (celles de Malicka, Szwykowski et Łozińska-Małkiewicz). Elle constate que deux traductrices (Malicka et Łozińska-Małkiewicz) n'ont pas conservé la mise en paragraphes du récit, ce qui a conduit à un aplatissement de la scène. Elle juge ensuite explicitement que dans l'extrait étudié, Szwykowski est le seul à avoir su décoder et rendre correctement « non seulement la dominante sémantique, mais aussi la forme du récit<sup>30</sup> ». En se basant sur la traduction de ce seul extrait, elle conclut de manière généralisante que « les éditeurs ont aussi apprécié la solidité et le talent de Szwykowski<sup>31</sup> » dont les deux effets directs seraient, selon la chercheuse, tout d'abord le nombre plus élevé de rééditions de sa traduction par rapport aux onze autres, et ensuite aussi le fait que « toutes les éditions audio (cassettes et CD) se servent sans exception de la traduction de Szwykowski<sup>32</sup> ».

Ce jugement nous semble toutefois abusif. Tout d'abord, il repose sur l'analyse d'un seul fragment relativement court. Ensuite, seules trois traductions ont été examinées, mais l'évaluation finale porte sur toutes les douze. Et enfin, Niziołek n'a pas du tout pris en considération aucun des facteurs extérieurs, que nous mentionnons au point 1. Les analyses

des autres traductologues portant sur la comparaison des retraductions polonaises du *Petit Prince* ne confirment pas non plus l'opinion de Niziołek.

Aucune évaluation positive explicite n'apparaît chez Krupa qui analyse, sur la base de deux exemples uniquement, les formes d'adresse utilisées dans toutes les traductions du *Petit Prince*. Le vouvoiement réciproque lors de la première rencontre du héros et de la rose est rendu différemment par les douze traducteurs : tantôt par la forme courtoise *pani/pan* + 3<sup>e</sup> personne du singulier qui, par opposition au tutoiement, constitue l'équivalent pragmatique polonais du vouvoiement français, tantôt par le tutoiement, tantôt encore par un mélange de tutoiement et de la forme nominale *pani* ['Madame'] au vocatif. Pour Krupa, seul le premier choix est acceptable et les modifications apportées par les choix de formes d'adresse de Barchanowska, Karczmarewicz-Fedorowska, Bieńkowscy, Malicka et Koziół constituent des traces du traducteur qui ne se justifient pas.

Dąbska-Prokop ne relève explicitement que des aspects négatifs. Elle observe des « traces du traducteur » dans la dédicace et quelques extraits du texte d'abord de quatre traductions (dans son article de 1996), puis de toutes les sept versions polonaises qui étaient accessibles au moment de ses analyses. Parmi les traces des traducteurs, Dąbska-Prokop constate avant tout : le non-respect des parallélismes syntaxiques, l'introduction de connecteurs absents de l'original ou la suppression de ceux qui s'y trouvaient, le non-respect de l'unicité stylistique, l'emploi de mots plus marqués stylistiquement que ceux dans l'original, l'emploi de la traduction libre. Elle conclut que « toutes ces formes d'interventions utilisées par les traducteurs modifient le raisonnement simple et pourtant très bien conçu que contenait le texte original<sup>33</sup> ». Ainsi, selon elle, *Le Petit Prince* « attend toujours, comme le renard du chapitre XXI, d'être apprivoisé<sup>34</sup> » par un nouveau traducteur polonais.

Górniewicz consacre trois articles à l'analyse textuelle des traductions polonaises du *Petit Prince*, en y observant les façons de rendre en polonais le passé composé et le passé simple



dans neuf traductions et en complétant les analyses de Dańska-Prokop par l'étude de la dédicace et de l'image de la rose dans toutes les douze traductions, en particulier les cinq qui, à cause de leur date de parution, étaient inaccessibles en 1997.

Dans son premier article, Górniewicz formule des évaluations positives et négatives concernant certaines solutions ponctuelles, mais globalement, elle constate qu'« aucun des traducteurs n'a réussi à rendre dans tous les exemples analysés les intentions de l'énoncé original » et que les solutions présentées comme les plus réussies « proviennent de versions différentes<sup>35</sup> ».

Dans ses deux autres articles, la chercheuse souligne d'emblée que son objectif n'est pas de porter un jugement sur la qualité des traductions, mais elle relève néanmoins des traces du traducteur dont certaines ne peuvent qu'être jugées négativement : introduction de tutoiement injustifié, modification du nom du dédicataire, rupture du parallélisme sémantique et syntaxique, éloignement du registre de langue employé dans l'original, associations inhabituelles, nuances de sens ajoutées, nouvelles images, nouvelles interprétations présentant un décalage par rapport aux intentions de l'auteur. Górniewicz termine ces deux analyses en reprenant l'avis exprimé par Dańska-Prokop que *Le Petit Prince* attend toujours son traducteur polonais, et par une constatation qui dévoile aussi explicitement son opinion sur les différences de qualité des douze versions polonaises :

D'ailleurs, serait-il possible d'indiquer dans cette série traductologique la bonne ou au moins la meilleure proposition ? Selon nous, en aucun cas. Chaque version se démarque par des solutions astucieuses, chacune d'elles a aussi ses points faibles<sup>36</sup>.

Après avoir étudié les textes traductologiques consacrés aux versions polonaises du *Petit Prince*, force est donc de constater qu'aucune des traductions ne se démarque clairement des autres, aucune n'est exceptionnelle, ni *a fortiori* meilleure que les autres. Les rares opinions positives en faveur d'une des traductions ne peuvent être traitées que comme des partis pris trop hâtifs en raison du caractère limité des analyses qui y mènent.

Nous-même n'avons pas (encore) entamé de comparaison systématique et globale des douze versions polonaises du *Petit Prince*, mais les exercices réalisés avec les étudiants pendant les cours et ateliers de traduction sur une période de trois ans nous amènent assurément à souscrire à l'opinion de Dąbska-Prokop et de Górniewicz. En effet, nos étudiants ont recensé de nombreuses erreurs et maladroites dans chacune des traductions, y compris celle de Szwykowski.

Les raisons de cette absence de leader peuvent être complexes, mais à notre avis elles peuvent être liées, au moins partiellement, aux motivations des retraductions successives. En effet, si les retraductions peuvent être stimulées par des facteurs très divers, plus ou moins « ambitieux » ou « louables », parmi lesquels Elżbieta Skibińska<sup>37</sup> énumère l'« amélioration », le « retour au texte-source » ou le « vieillissement » des traductions précédentes, le principal facteur responsable des retraductions polonaises du *Petit Prince* est purement commercial et économique : c'était la volonté des éditeurs de gagner de l'argent (ce qui n'est pas encore forcément condamnable), mais en plus, de le faire à tout prix, même au détriment de la qualité (ce qui le devient).

En tout cas, aucune amélioration ni progression ne se laissent observer dans le cas de cette série traductive. Même la traduction de Szwykowski, qui passe pour canonique, semble ne conserver cette position qu'à cause de son long monopole sur le marché éditorial et, ce qui en résulte, de la force des habitudes des lecteurs polonais.

En guise de conclusion

Comme le constate le Groupe de travail sur l'enseignement des œuvres littéraires en traduction dont fait partie Isabelle Nières-Chevrel, « il n'est plus permis, au XXI<sup>e</sup> siècle, d'ignorer que l'humanité a suscité de nombreux chefs-d'œuvre littéraires en toutes langues » et que « l'accès à cette richesse passe le plus fréquemment, sinon toujours, par la lecture des textes traduits [...] »<sup>38</sup>.

Le groupe travaille actuellement sur la mise en place de méthodes appropriées pour définir les modes de lecture de tels textes en classe, afin d'éviter deux écueils : occulter leur origine linguistique, et les aborder uniquement comme des œuvres écrites dans la langue de la traduction. Les séries de traductions peuvent, elles aussi, avoir leur place dans l'enseignement :

On perçoit [...] l'intérêt de confronter plusieurs traductions de la même œuvre, comme autant de modifications différentes sur la visée et la pertinence desquelles le lecteur pourra s'interroger. [...] La diversité des traductions d'un même texte résulte de différents éléments de variation, implicites ou explicites, qui peuvent aider à comprendre les choix du traducteur et contribuer à la réflexion sur le sens du texte<sup>39</sup>.

Appliqué à la réalité polonaise, cet objectif semble très ambitieux, pour ne pas dire irréaliste. En effet, l'analyse des péri-textes des traductions polonaises du *Petit Prince* – qui est pourtant l'une des œuvres traduites les plus connues ! – montre que les éditeurs se sentent à peine obligés d'informer leurs lecteurs du statut du livre en tant que texte traduit. Les auteurs des épitextes destinés aux élèves sont encore moins explicites, passant sous silence même le fait que l'œuvre est une traduction, et se servant régulièrement de citations polonaises sans indiquer de laquelle des douze traductions elles proviennent.

Le traducteur passe donc encore et toujours pour un médium muet et inaudible, et sa voix n'est pas celle que l'on souhaite entendre et faire entendre. Dans le cas des traductions polonaises du *Petit Prince*, ceci est peut-être dû au fait que, comme le prouvent les études des voix du traducteur réalisées par les traductologues, aucune des douze traductions actuellement accessibles sur le marché polonais ne se démarque des autres par sa qualité.

En 2016, quand les droits d'auteur des œuvres de Saint-Exupéry passeront dans le domaine public, peut-être un nouveau traducteur relèvera-t-il le défi et, à travers une treizième retraduction polonaise du *Petit Prince*, saura-t-il faire entendre sa voix plus efficacement que ses douze prédécesseurs.

## Bibliographie

### Sources premières

- SAINT-EXUPÉRY DE, Antoine, *Le Petit Prince*, Paris, Éditions Gallimard, 1987.
- \_\_\_\_\_, *Mały Książę*, traduit par Marta Malicka, Warszawa, Płomienie, 1947<sup>40</sup>.
- \_\_\_\_\_, *Mały Książę*, traduit par Jan Szwykowski, Warszawa, PAX, 1958.
- \_\_\_\_\_, *Mały Książę*, traduit par Wiera et Zbigniew Bienkowsky, Warszawa, PIW, 1961.
- \_\_\_\_\_, *Mały Książę*, traduit par Marta Cywińska, Białystok, KAW, 1994.
- \_\_\_\_\_, *Mały Książę*, traduit par Janina Karczmarewicz-Fedorowska, Warszawa, Kama, 1995.
- \_\_\_\_\_, *Mały Książę*, traduit par Ewa Łozińska-Małkiewicz, Toruń, Algo, 1995.
- \_\_\_\_\_, *Mały Książę*, traduit par Anna Trznadel-Szczepanek, Warszawa, Nasza Księgarnia, 1995.
- \_\_\_\_\_, *Mały książę* [sic], traduit par Mirosława Dębska, Bielsko-Biała, Klasyka, 1995(?).
- \_\_\_\_\_, *Mały Książę*, traduit par Piotr Drzymała, Poznań, idem, 1996.
- \_\_\_\_\_, *Mały Książę*, traduit par Barbara Przybyłowska, Warszawa, PWW, 1998.
- \_\_\_\_\_, *Mały Książę*, traduit par Halina Koziół, Kraków, Zielona Sowa, 1999.
- \_\_\_\_\_, *Le Petit Prince. Mały Książę* (édition bilingue), traduit par Zofia Barchanowska, Łódź, Prospero, 2002.
- \_\_\_\_\_, *The Little Prince*, traduit par Katherine Woods, Londres, Egmont UK Ltd, 2009 (première édition 1943/1945).
- Épitextes « scolaires » étudiés
- (A) SOKOŁOWSKA, Elżbieta, *Antoine-Marie-Roger de Saint-Exupéry. Mały Książę* [sic !], Białystok – Bielsk Podlaski, Besawa, 1991.
- (B) POLAŃCZYK, Danuta, *Mały Książę i Ziemia, planeta ludzi Antoine'a de Saint-Exupéry'ego*, coll. Biblioteczka Opracowań, cahier n° 67, Lublin, Biblios, 2008.
- (C) KĘDZIERSKA, Agnieszka, *Mały Książę Antoine'a de Saint-Exupéry. Streszczenie. Analiza. Interpretacja*, Toruń, Literat, 2009.

(D) JANUSZEWSKI, Tomasz, *Słownik pisarzy i lektur dla szkół podstawowych*, Warszawa, Delta WZ, 1997.

(E) MIŁKOWSKI, Tomasz et Janusz TERMER, *Ilustrowany świat lektur. Dla szkół podstawowych*, Warszawa, Graf-Punkt, 1998.

(F) SUŁEK, Henryk (dir.), *Słownik lektur dla gimnazjum*, Kraków, Zielona Sowa, 2004.

(G) PAWLUS, Marta et Ewa BINDA (dir.), *Język polski. Leksykon lektur. Kompendium gimnazjalisty*, Warszawa – Bielsko-Biała, PWN, 2011.

(H) STOPKA, Dorota, Aldona SZÓSTAK, Lidia ROLKA, Barbara WŁODARCZYK, *Słownik bohaterów literackich*, Kraków, Greg, 2012.

Épitextes « scientifiques » étudiés

DĄBBSKA-PROKOP, Urszula, « Tłumaczenie sposobów nawiązania w *Małym Księciu* », *Między oryginałem a przekładem II*, 1996, p. 105-114.

DĄBBSKA-PROKOP, Urszula, *Śladami tłumacza. Szkice*, Kraków, Educator-Viridis, 1997, p. 65-76.

DYBIEC-GAJER, Joanna, « The Challenge of Simplicity. *Le Petit Prince* in Polish and English Translation from the perspective of Critical Point Analysis », dans Joanna Górniewicz, Iwona Piechnik, Marcela Świątkowska (dir.), *Le Petit Prince et les amis au pays des traductions. Études dédiées à Urszula Dąbbska-Prokop*, Kraków, Księgarnia Akademicka, 2012, p. 112-127.

GÓRNIKIEWICZ, Joanna, « L'image de la rose dans les douze traductions polonaises du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry », dans Joanna Górniewicz, Iwona Piechnik, Marcela Świątkowska (dir.), *Le Petit Prince et les amis au pays des traductions. Études dédiées à Urszula Dąbbska-Prokop*, Kraków, Księgarnia Akademicka, 2012, p. 128-145.

\_\_\_\_\_, « Stylistyczna wartość opozycji francuskich czasów *passé simple/passé composé* na przykładzie *Małego Księcia* Antoine'a de Saint-Exupéry'ego – perspektywa traduktologiczna », *Między oryginałem a przekładem*, XIV, 2008, p. 195-223.

\_\_\_\_\_, « Traduire la dédicace du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry – les douze tentatives polonaises », dans Joanna Górniewicz, Iwona Piechnik, Marcela Świątkowska (dir.), *Le Petit Prince et les amis au pays des traductions. Études dédiées à Urszula Dąbska-Prokop*, p. 148-162.

KRUPA, Renata, « L'histoire d'une rencontre. De la stratégie adressative au service du *Petit Prince*, de la Rose et de la traduction polonaise », dans Joanna Górniewicz, Iwona Piechnik, Marcela Świątkowska (dir.), *Le Petit Prince et les amis au pays des traductions. Études dédiées à Urszula Dąbska-Prokop*, p. 191-199.

NIZIOLEK, Renata, « Nieobecny akapit », dans Joanna Górniewicz, Iwona Piechnik, Marcela Świątkowska (dir.), *Le Petit Prince et les amis au pays des traductions. Études dédiées à Urszula Dąbska-Prokop*, p. 223-227.

#### Sources secondaires

CYWIŃSKA, Marta, « Od tłumacza » [Du traducteur], Antoine de Saint-Exupéry, *Mały Książę*, Krajowa Agencja Wydawnicza, Białystok 1994, p. 5.

FRANASZEK, Anna, *Od Bieruta do Herlinga-Grudzińskiego : wykaz lektur szkolnych w Polsce w latach 1946-1999* [De Bierut à Herling-Grudziński : liste des lectures scolaires en Pologne dans les années 1946-1999], Warszawa, Instytut Książki i Czytelnictwa, Biblioteka Narodowa, 2006, p. 206.

GAUTIER, Brigitte, « Les traductions anglaise et polonaise du *Petit Prince* de Saint-Exupéry comme expressions d'un imaginaire propre », dans Elżbieta Skibińska (dir.), *Traduction pour la jeunesse face à l'Altérité*, Dolnośląskie Wydawnictwo Edukacyjne, Wrocław 2001, p. 83-92).

GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Le Seuil, 1987.

GOŁĘBIEWSKI, Łukasz, *Rynek książki w Polsce. Edycja '98* [Le marché du livre en Pologne. Année 1998], Warszawa, Herbud, 1998.

GÓRNIKIEWICZ, Joanna, « Paratekst niewerbalny w *Małym Księciu* Antoine'a de Saint-Exupéry'ego i jego polskich wydaniach » [Paratexte non verbal dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry et dans ses traductions polonaises], *Między oryginałem a przekładem* [Entre l'original et la traduction], XVII, 2011, p. 82–102.

GRUPE DE TRAVAIL SUR L'ENSEIGNEMENT DES ŒUVRES LITTÉRAIRES EN TRADUCTION, « Parcours et méthodes pour une lecture comparée de la sixième à la terminale », dans Pascal Cotentin (dir.), *Enseigner les œuvres littéraires en traduction*, vol. 2 : *Parcours et méthodes*, la collection « Les Actes de la Dgesco », 2009, p. 9-19, <[http://media.eduscol.education.fr/file/Formation\\_continue\\_enseignants/57/1/enseigner\\_oeuvres\\_litteraires\\_en\\_traduction\\_109571.pdf](http://media.eduscol.education.fr/file/Formation_continue_enseignants/57/1/enseigner_oeuvres_litteraires_en_traduction_109571.pdf)>. Site Internet consulté le 18 novembre 2013.

HETMAN, Joanna, « Mały Książę uniewinniony » [Le Petit Prince innocenté], *Biblioteka Analiz*, n° 4, 2006, p. 14.

\_\_\_\_\_, « Mały Książę uniewinniony » [Le Petit Prince innocenté], *Biblioteka Analiz*, n° 6, 2006, p. 24.

\_\_\_\_\_, « Sprawy Małego Księcia ciąg dalszy » [L'affaire du *Petit Prince* : la suite], *Biblioteka Analiz*, n° 12, 2005, p. 25.

HEYDEL, Magda, « La figure du traducteur dans les recherches traductologiques », *Romanica Wratislaviensia* LIX, 2012, p. 95.

KAPICA, Jerzy, « Algo wygrało z Muzą Małego Księcia! » [Algo triomphe de Muza et gagne le Petit Prince], *Biblioteka Analiz*, n° 24, 2005, p. 25.

MOC, Anna, « Nowe polskie prawo autorskie a kolejne tłumaczenia na naszym rynku wydawniczym, czyli przygody Pinocchia lub Pinokia » [Une nouvelle loi d'auteur polonaise

et les retraductions successives sur notre marché éditoriale, ou les aventures de Pinocchio ou Pinokio], *Między oryginałem a przekładem* [Entre l'original et la traduction], III, 1997, p. 181-189.

PAPROCKA, Natalia, « Rynkowe przygody Małego Księcia, czyli o przyczynach powstania dwunastu przekładów utworu Antoine'a de Saint-Exupéry'ego » [Les aventures du Petit Prince sur le marché, ou pourquoi existe-t-il douze traductions de l'œuvre de Saint-Exupéry], *Filoteknos : Literatura dziecięca – mediacja kulturowa – antropologia dzieciństwa* [Filoteknos : Littérature d'enfance – médiation culturelle – anthropologie de l'enfance], vol. 1, 2010, p. 146-158.

\_\_\_\_\_, « Elementy perytekstu nieautorskiego w polskich wydaniach *Małego Księcia* » [Éléments du péritexte non auctorial dans les éditions polonaises du *Petit Prince*], *Między oryginałem a przekładem* [Entre l'original et la traduction], XVII, 2011, p. 113-136.

\_\_\_\_\_, « *Le Petit Prince* et ses douze (re)traductions polonaises », dans Enrico Monti et Peter Schnyder (dir.), *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Mulhouse, Orizons, 2011, p. 419-433.

SKIBIŃSKA, Elżbieta, « Autour de la retraduction. Sur l'exemple des traductions françaises de *Pan Tadeusz* », *Verbum Analecta Neolatina*, VIII/2, p. 391-406.

TAIVALKOSKI-SHILOV, Kristiina, Myriam SUCHET, « Introduction », dans Kristiina Taivalkoski-Shilov, Myriam Suchet (dir.), *La Traduction des voix intratextuelles/ Intratextual Voices in Translation*, Québec, Les Éditions québécoises de l'œuvre, 2013, p. 1-30.

ŻUREK, Sławomir Jacek, « Praca z tekstem kultury – literackim i nieliterackim na lekcjach języka polskiego w świetle nowej podstawy programowej » [Le travail avec un texte de culture – littéraire et non littéraire – pendant les cours de la langue polonaise à la lumière du nouveau référentiel], CODN, 2009, <<http://www.bc.ore.edu.pl/Content/98/Praca+z+tekstem+kultury+->



+literackim+i+nieliterackim+na+lekcjach+jezyka+polskiego+w+%C5%9Bwietle+nwej+refor  
my+programowej+-

+dr+hab.+S%C5%82awomir+Jacek+%C5%BBurek%2C+prof.+KUL.pdf>. Site Internet  
consulté le 19 novembre 2013.

---

<sup>1</sup> Kristiina Taivalkoski-Shilov, « Voice in the Field of Translation Studies », dans Kristiina Taivalkoski-Shilov, Myriam Suchet (dir.), *La Traduction des voix intratextuelles/ Intratextual Voices in Translation*, Montréal, Les Éditions québécoises de l'œuvre, collection Vita Traductiva, 2013, p. 1.

<sup>2</sup> Myriam Suchet, « De questionnement en questionnement », dans Kristiina Taivalkoski-Shilov, Myriam Suchet (dir.), *La Traduction des voix intratextuelles/ Intratextual Voices in Translation*, p. 10.

<sup>3</sup> Voir : Anna Franaszek, *Od Bieruta do Herlinga-Grudzińskiego : wykaz lektur szkolnych w Polsce w latach 1946-1999* [De Bierut à Herling-Grudziński : liste des lectures scolaires en Pologne dans les années 1946-1999], Warszawa, Instytut Książki i Czytelnictwa, Biblioteka Narodowa, 2006, p. 206.

<sup>4</sup> Le concept de « texte de culture » est « compris largement, non seulement comme une œuvre littéraire, mais comme tout produit de culture qui constitue un ensemble organisé selon des règles définies. C'est une définition sémiotique qui accentue le caractère sémiotique des lectures contemporaines, aussi bien celles qui sont perçues dans l'ordre linéaire que non-linéaire : visuel, audiovisuel et enfin multimédia » (« tekst kultury, rozumiany szeroko, nie tylko jako utwór literacki, lecz – każdy wytwór kultury stanowiący całość, uporządkowany według określonych reguł. To definicja semiotyczna, akcentująca znakowy charakter współczesnych lektur, zarówno tych odbieranych w porządku linearnym, jak i nielinearnym : wizualnym, audiowizualnym, a wreszcie multimedialnym »). Sławomir Jacek Żurek, « Praca z tekstem kultury – literackim i nieliterackim na lekcjach języka polskiego w świetle nowej

---

podstawy programowej » [Le travail avec un texte de culture – littéraire et non littéraire – pendant les cours de la langue polonaise à la lumière du nouveau référentiel], CODN, 2009, <<http://www.bc.ore.edu.pl/Content/98/Praca+z+tekstem+kultury+-+literackim+i+nieliterackim+na+lekcjach+jezyka+polskiego+w+%C5%9Bwietle+nwej+reformy+programowej+-+dr+hab.+S%C5%82awomir+Jacek+%C5%BBurek%2C+prof.+KUL.pdf>>. Site Internet consulté le 19 novembre 2013, p. 1. C'est moi qui traduis.

<sup>5</sup> *Podstawa programowa z komentarzami, Volume 2: Język polski w szkole podstawowej, gimnazjum i liceum*, <[http://www.men.gov.pl/images/stories/pdf/Reforma/men\\_tom\\_2.pdf](http://www.men.gov.pl/images/stories/pdf/Reforma/men_tom_2.pdf)>. Site Internet consulté le 19 novembre 2013.

<sup>6</sup> Pour plus d'informations sur les traductions polonaises du *Petit Prince*, voir Natalia Paprocka, « *Le Petit Prince* et ses douze (re)traductions polonaises », dans Enrico Monti, Peter Schnyder (dir.), *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Mulhouse, Orizons, 2011, p. 419-433 ; Natalia Paprocka « Rynkowe przygody Małego Księcia, czyli o przyczynach powstania dwunastu przekładów utworu Antoine'a de Saint-Exupéry'ego » [Les aventures du Petit Prince sur le marché, ou pourquoi existe-t-il douze traductions de l'œuvre de Saint-Exupéry], *Filoteknos : Literatura dziecięca – mediacja kulturowa – antropologia dzieciństwa* [Filoteknos : Littérature d'enfance – médiation culturelle – anthropologie de l'enfance], vol. 1, 2010, p. 146-158.

<sup>7</sup> Les dates de parution que nous signalons avec des points d'interrogation sont approximatives, parce que l'éditeur Wydawnictwo Klasyka ne les a pas indiquées sur ses trois éditions du *Petit Prince*.

<sup>8</sup> Anna Moc, « Nowe polskie prawo autorskie a kolejne tłumaczenia na naszym rynku wydawniczym, czyli przygody Pinocchia lub Pinokia » [Une nouvelle loi d'auteur polonaise

---

et les retraductions successives sur notre marché éditoriale, ou les aventures de Pinocchio ou Pinokio], *Między oryginałem a przekładem* [Entre l'original et la traduction], III, 1997, p. 181.

<sup>9</sup> Avec la directive 93/98/CEE du Conseil du 29 octobre 1993 relative à l'harmonisation de la durée de protection du droit d'auteur et de certains droits voisins.

<sup>10</sup> Łukasz Gołębiowski, *Rynek książki w Polsce. Edycja '98* [Le marché du livre en Pologne. Année 1998], Warszawa, Herbud, p. 187 ; Joanna Hetman, « Sprawy Małego Księcia ciąg dalszy » [L'affaire du *Petit Prince* : la suite], *Biblioteka Analiz*, n° 12, 2005, p. 25.

<sup>11</sup> Selon Joanna Hetman, la date d'expiration de cette période de protection est le 31 décembre 2015 (voir : « Sprawy Małego Księcia ciąg dalszy » [L'affaire du *Petit Prince* : la suite], p. 25). Cependant, selon l'expertise préparée par le maître Benedykt Baliga pour la maison d'édition Znak, qui prépare la treizième traduction polonaise de l'œuvre, la période de protection expire déjà le 2 janvier 2015. Selon Magdalena Talar de la maison d'édition Znak, cette date a été confirmée par Olivier d'Agay, le directeur de la succession Saint-Exupéry (les informations proviennent de ma correspondance avec l'éditeur Znak).

<sup>12</sup> À propos du litige entre les maisons d'édition Algo et Muza, voir : Joanna Hetman, « Mały Książę uniewinniony » [Le *Petit Prince* innocenté], *Biblioteka Analiz*, n° 4, 2006, p. 14 ; Joanna Hetman, « Mały Książę uniewinniony » [Le *Petit Prince* innocenté], *Biblioteka Analiz*, n° 6, 2006, p. 24 ; la déclaration de Jerzy Kapica, « Algo wygrało z Muzą Małego Księcia! » [Algo triomphe de Muza et gagne le *Petit Prince*], *Biblioteka Analiz*, n° 24, 2005, p. 25.

<sup>13</sup> Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Le Seuil, 1987, p. 10.

<sup>14</sup> Gérard Genette, *Seuils*, p. 20.

<sup>15</sup> « Książka z kanonu lektur szkolnych zatwierdzona przez Ministerstwo Edukacji Narodowej dla klasy ósmej szkoły podstawowej ». C'est moi qui traduis.

<sup>16</sup> Philippe Lane, *La périphérie du texte*, Paris, Nathan, 1992, p. 19.

---

<sup>17</sup> « Dokonanie nowego przekładu znanego dzieła literackiego jest wbrew pozorom trudniejsze, niż przetłumaczenie danej książki po raz pierwszy, bowiem pewne stereotypy, nazwy, czy zwroty zaczerpnięte z tzw. "znanego przekładu" funkcjonują w języku potocznym. Słynne "Narysuj mi baranka", "Jestem odpowiedzialny za różę" czy "Proszę, oswój mnie" powracają w naszej pamięci nie tylko przy okazji kolejnej wnikliwej lektury Małego Księcia. Nowy przekład literacki skazany jest na ciągle porównania niczym w życiu rodzinnym: "Spójrz na starszego brata. Bierz z niego przykład". Starszym bratem jest tutaj przekład Jana Szwykowskiego, opublikowany przez Instytut Wydawniczy PAX ». Marta Cywińska, « Od tłumacza », Antoine de Saint-Exupéry, *Mały Książę*, Krajowa Agencja Wydawnicza, Białystok 1994, p. 5. C'est moi qui traduis.

<sup>18</sup> Marta Cywińska, « Od tłumacza », p. 5.

<sup>19</sup> Marta Cywińska, « Od tłumacza », p. 5.

<sup>20</sup> Gérard Genette, *Seuils*, p. 10.

<sup>21</sup> Urszula Dąmbska-Prokop, *Śladami tłumacza. Szkice*, Kraków, Educator-Viridis, 1997.

<sup>22</sup> Magda Heydel, « La figure du traducteur dans les recherches traductologiques », *Romanica Wratislaviensia*, LIX, 2012, p. 95.

<sup>23</sup> Urszula Dąmbska-Prokop, « Tłumaczenie sposobów nawiązania w *Małym Księciu* », *Między oryginałem a przekładem*, II, 1996, p. 105-114 ; Urszula Dąmbska-Prokop, *Śladami tłumacza. Szkice*, p. 65-76.

<sup>24</sup> Joanna Górniewicz, « Stylistyczna wartość opozycji francuskich czasów *passé simple/passé composé* na przykładzie *Małego Księcia* Antoine'a de Saint-Exupéry'ego – perspektywa traduktologiczna », *Między oryginałem a przekładem*, XIV, 2008, p. 195-223 ; Joanna Górniewicz, « L'image de la rose dans les douze traductions polonaises du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry », dans Joanna Górniewicz, Iwona Piechnik, Marcela Świątkowska (dir.), *Le Petit Prince et les amis au pays des traductions. Études dédiées à*

---

Urszula Dąmbska-Prokop, Kraków, Księgarnia Akademicka, 2012, p. 128-147 ; Joanna Górnikiewicz, « Traduire la dédicace du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry – les douze tentatives polonaises », dans Joanna Górnikiewicz, Iwona Piechnik, Marcela Świątkowska (dir.), *Le Petit Prince et les amis au pays des traductions. Études dédiées à Urszula Dąmbska-Prokop*, p. 148-162.

<sup>25</sup> Renata Krupa, « L'histoire d'une rencontre. De la stratégie adressative au service du *Petit Prince*, de la Rose et de la traduction polonaise », dans Joanna Górnikiewicz, Iwona Piechnik, Marcela Świątkowska (dir.), *Le Petit Prince et les amis au pays des traductions. Études dédiées à Urszula Dąmbska-Prokop*, p. 191-199.

<sup>26</sup> Renata Niziołek, « Nieobecny akapit », dans Joanna Górnikiewicz, Iwona Piechnik, Marcela Świątkowska (dir.), *Le Petit Prince et les amis au pays des traductions. Études dédiées à Urszula Dąmbska-Prokop*, p. 223-227.

<sup>27</sup> Joanna Dybiec-Gajer, « The Challenge of Simplicity. *Le Petit Prince* in Polish and English Translation from the perspective of Critical Point Analysis », dans Joanna Górnikiewicz, Iwona Piechnik, Marcela Świątkowska (dir.), *Le Petit Prince et les amis au pays des traductions. Études dédiées à Urszula Dąmbska-Prokop*, p. 112-127.

<sup>28</sup> Deux articles de Górnikiewicz et Paprocka portent sur les éléments paratextuels des éditions polonaises du *Petit Prince* : Joanna Górnikiewicz, « Paratekst niewerbalny w *Małym Księciu* Antoine'a de Saint-Exupéry'ego i jego polskich wydaniach » [Paratexte non verbal dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry et dans ses traductions polonaises], *Między oryginałem a przekładem* [Entre l'original et la traduction], XVII, 2011, p. 82–102 ; Natalia Paprocka, « Elementy perytekstu nieautorskiego w polskich wydaniach *Małego Księcia* [Éléments du péri-texte non auctorial dans les éditions polonaises du *Petit Prince*], *Między oryginałem a przekładem* [Entre l'original et la traduction], XVII, 2011, p. 113-136. Deux autres articles de Paprocka analysent les raisons extratextuelles de parution des douze

---

traductions polonaises : « *Le Petit Prince* et ses douze (re)traductions polonaises », et « Rynkowe przygody Małego Księcia, czyli o przyczynach powstania dwunastu przekładów utworu Antoine'a de Saint-Exupéry'ego » [Les aventures du Petit Prince sur le marché, ou pourquoi existe-t-il douze traductions de l'œuvre de Saint-Exupéry]. Enfin, dans son article, Gautier compare l'original français avec une traduction anglaise et deux polonaises, sans toutefois les différencier : « Les traductions anglaise et polonaise du *Petit Prince* de Saint-Exupéry comme expressions d'un imaginaire propre », dans Elżbieta Skibińska (dir.), *Traduction pour la jeunesse face à l'Altérité*, Dolnośląskie Wydawnictwo Edukacyjne, Wrocław 2001, p. 83-92.

<sup>29</sup> Joanna Dybiec-Gajer, « The Challenge of Simplicity. *Le Petit Prince* in Polish and English Translation from the perspective of Critical Point Analysis », p. 124.

<sup>30</sup> Renata Niziołek, « Nieobecny akapit », p. 227.

<sup>31</sup> Renata Niziołek, « Nieobecny akapit », p. 227.

<sup>32</sup> Renata Niziołek, « Nieobecny akapit », p. 227.

<sup>33</sup> « [...] te formy interwencji zastosowane przez tłumaczy modyfikują prosty, choć bardzo przemyślany tok myślenia zawarty w oryginale ». Urszula Dąbska-Prokop, *Śladami tłumacza. Szkice*, p. 69-70. C'est moi qui traduis.

<sup>34</sup> Urszula Dąbska-Prokop, « Tłumaczenie sposobów nawiązania w *Małym Księciu* », p. 113.

<sup>35</sup> Joanna Górniewicz, « Stylistyczna wartość opozycji francuskich czasów *passé simple/passé composé* na przykładzie *Małego Księcia* Antoine'a de Saint-Exupéry'ego – perspektywa traduktologiczna », p. 220.

<sup>36</sup> Joanna Górniewicz, « L'image de la rose dans les douze traductions polonaises du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry », p. 145.

---

<sup>37</sup> Elżbieta Skibińska, « Autour de la retraduction. Sur l'exemple des traductions françaises de *Pan Tadeusz* », *Verbum Analecta Neolatina*, VIII/2, p. 392.

<sup>38</sup> Groupe de travail sur l'enseignement des œuvres littéraires en traduction, « Parcours et méthodes pour une lecture comparée de la sixième à la terminale », dans Pascal Cotentin (dir.), *Enseigner les œuvres littéraires en traduction*, vol. 2 : *Parcours et méthodes*, la collection « Les Actes de la Dgesco », 2009, p. 9.

<[http://media.eduscol.education.fr/file/Formation\\_continue\\_enseignants/57/1/enseigner\\_oeuvres\\_litteraires\\_en\\_traduction\\_109571.pdf](http://media.eduscol.education.fr/file/Formation_continue_enseignants/57/1/enseigner_oeuvres_litteraires_en_traduction_109571.pdf)>.

<sup>39</sup> Groupe de travail sur l'enseignement des œuvres littéraires en traduction, « Parcours et méthodes pour une lecture comparée de la sixième à la terminale », p. 10.

<sup>40</sup> Les éditions subséquentes des douze traductions polonaises sont indiquées dans le tableau 1.